

FLORENCE LOEWY
gallery / books

gallery

Camille Llobet

Idiolecte

Avec le soutien aux galeries / première exposition
du  Centre national des arts plastiques

du 26 janvier au 23 mars 2019

January 26 - March 23, 2019



Camille Llobet, *Majelich*, 2018, performance filmée, vidéo HD, 10'27
soprano : Magali Léger, musicien, ingénieur du son : Kerwin Rolland
production : soutien à une recherche/production artistique de la FNAGP,
soutien à une recherche/production artistique du  CNAP,
Printemps de Septembre

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 info@florenceloewy.com

Camille Llobet

Idiolecte

Avec le soutien aux galeries / première exposition

du  Centre national des arts plastiques

du 26 janvier au 23 mars 2019

Texte de Anne-Lou Vicente

En regard

Si, pour émettre le langage complexe et singulier qu'est le babil, le nourrisson reproduit les contours prosodiques de la langue de ceux qui l'entourent et le nourrissent, ces derniers, dans une forme de réciprocité sympathique, parlent et produisent, en retour, des sons similaires, redoublant de la sorte le jeu d'imitation et de répétition au fil duquel se tisse cette relation pré-linguistique, affective et affectée, entre deux êtres qui s'appellent et se répondent mutuellement, apprenant ainsi à se (re)connaître et, idéalement, à s'entendre.

« *Les langues de l'adulte retiennent-elles quelque chose du babil infiniment varié dont elles naquirent un jour ?*, s'interroge Daniel Heller-Roazen (1). *Serait-ce le cas, il ne s'agirait que d'un écho, puisque, là où il y a langage, le babil du nourrisson a disparu depuis longtemps, du moins sous la forme qu'il avait prise un temps dans la bouche de l'enfant ne parlant pas encore. Ce ne serait que l'écho d'une autre langue, qui n'en est pas une : une écholalie, vestige de ce babil indistinct et immémorial dont l'effacement a permis la parole.* »

Évanoui au profit de la parole, le babil a laissé des traces, de sorte que nous rejoignons, sans même en avoir conscience, une part de ce langage préliminaire, enfoui en nos propres limbes.

Dans sa vidéo *Majelich* (2018), Camille Llobet donne en quelque sorte à voir et à entendre la mise en abîme (elliptique) de ce dispositif « primaire » d'écho et d'écoute, et, comme par un renversement de situation anachronique, fait babiller l'adulte. La soprano Magali Léger y reproduit des morceaux choisis d'enregistrements de « séances » de babil de la fille de l'artiste écoutés en boucle, au casque, de sorte que nous ne pouvons les percevoir, si ce n'est par l'intermédiaire de la voix de la cantatrice qui met ici de côté ses talents d'interprète lyrique pour œuvrer davantage à une forme de performance ventriloque. En diffusant, dans cette chambre noire anéchoïque qu'est le studio de répétition, ce langage enfantin dont elle a perdu depuis longtemps l'usage et la mémoire, Magali Léger fait-elle aussi résonner l'enfant en elle (2) ?

Sans en avoir préalablement connaissance, il est difficile d'identifier, d'après ceux qui « sortent », l'origine des sons (inaudibles donc) qui « entrent » via le casque et opèrent à répétition en tant que stimuli au pouvoir hypnotique. Aussi le babil se fait-il — à nouveau — oublier. Langues inconnues venues d'on ne sait où, boucles étranges, obscures borborygmes, litanies envoûtantes... : autant de paroles échappant à l'entendement que l'on imaginerait pouvoir être proférées à l'occasion de quelque rituel de transe ou de possession mystique, à l'instar du « parler en langues » (ou glossolalie). Des mots — ou plutôt des sons produits par la voix humaine — qui s'accompagnent ici d'expressions, de clignements d'yeux, de gestes, de respirations, de soupirs etc. témoignant d'un état, quasi second, de concentration et d'effort intenses.

Si l'exercice consiste en quelque sorte à dire ce qui est entendu, Camille Llobet a, à différentes reprises, conçu et filmé des expériences consistant à dire ce qui est vu selon un régime cette fois descriptif et en cela, déjà narratif. Que fait l'expérience perceptive au langage (et inversement) ? C'est sans doute l'une des questions que s'est posée l'artiste en se livrant elle-même — une fois n'est pas coutume — à une performance sensationnelle faisant l'objet de la vidéo *Revers* (2018). Assise les yeux fermés sur le siège passager d'une voiture sillonnant une route bordée d'arbres par une journée ensoleillée, elle tâche de décrire les « impressions fugitives » (3) qui tapent, à travers les paupières, sa rétine excitée par les visions que procure cette *dreamachine* ambulante (4).

« (...) *des masses noires boursoufflées sur le bas poussent projettent des égratignures blanches aspirées dans le rouge qui s'gonflent virent au jaune sur le haut jaune immaculé (...)* »

Le rythme haletant et syncopé, parfois bégayant, de cette parole jaillissante improvisée (5) qui, « excédée » par la vitesse et la profusion des apparitions, marque çà et là une halte, témoigne de l'impossibilité de saisir et de décrire toutes les sensations colorées générées de manière aléatoire et irrégulière par l'association du déplacement du véhi-

cule et de la lumière qui s'y en-gouffre. Bien que tout à fait singulière et distincte du *cut-up* (6), cette transe poétique aux accents psychédélics n'est pas sans rappeler cette technique littéraire qui, à l'origine, tente de reproduire par la poésie (sonore) les visions et autres états modifiés de conscience sous l'influence de substances psychoactives et hallucinogènes. Le spectateur de *Revers* est témoin d'une expérience de cinéma élargi dont il ne perçoit que les signes extérieurs, et dont il peut, sur la base des descriptions de l'artiste, se projeter intérieurement les images, dignes d'un film expérimental des années 60 ponctué d'effets *flicker* et de couleurs fusant dans tous les sens, rétine et cerveau faisant respectivement office d'écran de cinéma (photo)sensible.

Pendant des semaines, l'artiste a revécu cette expérience par bribes dès qu'elle fermait les yeux, comme un phénomène réflexe de persistance qui, de rétinienne, s'est étendue sur le plan cérébral. Preuve parmi tant d'autres de l'étonnante plasticité de notre cerveau dont se servent notamment les sportifs pour répéter mentalement le parcours de leur « course » en vue d'une compétition. Dans *Faire la musique* (2017), on voit ainsi se succéder hommes et femmes, chacun se livrant, à sa manière, à une danse inconnue (et incongrue) faisant de leurs mains les pieds, transporté tout à fait hors du lieu et du temps où il se trouve réellement et dont il s'agit de faire abstraction.

Piliers de l'exposition « Idiolecte », les trois expériences filmées évoquées, traversés par le motif pluriel de la répétition, véritable moelle épinière du travail de Camille Llobet, révèlent des états de concentration inouïs alliant une tension et une vibration qui circulent dans l'esprit comme à travers tout le corps. Un trouble dont le caractère communicatif tendrait à nous faire réfléchir sur la manière dont ces œuvres pourraient activer, chez nous autres regardeurs, le principe des « neurones miroir » (7) selon lequel le fait d'observer ou d'imaginer une action activerait les mêmes zones du cerveau que de réaliser cette même action.

Qu'il s'agisse de vidéos, de photographies, de dessins ou d'objets, Camille Llobet nous met face à des images fortes et relativement « brutes », singulièrement et sensiblement performatives, qui expriment l'étendue des modes de communication et de transmission en même temps qu'elles explorent, en opérant des passages d'un médium à un autre, les manières dont images et langages s'informent (et se déforment) mutuellement, jusqu'à épouser les limites du lisible et du dicible. Re-présenté par des voies.x autres, le réel, comme absent, s'abstrait et acquiert une étrangeté vers laquelle nous sommes irrésistiblement appelés.

Anne-Lou Vicente, décembre 2018

Notes :

- (1) Daniel Heller-Roazen est professeur de littérature comparée à l'université de Princeton. Voir *Écholalies. Essai sur l'oubli des langues*, Paris, Seuil, 2007, p. 14.
- (2) Si elle reproduit le babil de l'enfant, Magali Léger, à un moment de la vidéo, reproduit les contours prosodiques de sa propre parole enregistrée lors d'un entretien et diffusée au casque, se livrant ainsi plus directement à un exercice de babillage.
- (3) Voir Clément Rosset, *Impressions fugitives. L'ombre, le reflet, l'écho*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2004.
- (4) La performance contient les ingrédients clé d'une expérience vécue par Brion Gysin en 1958 qui lui a inspiré la conception de la *Dreamachine* : « J'ai eu un déchaînement transcendantal de visions colorées aujourd'hui, dans le bus, en allant à Marseille. Nous roulions sur une longue avenue bordée d'arbres et je fermais les yeux dans le soleil couchant quand un flot irrésistible de dessins de couleurs surnaturelles d'une intense luminosité explosa derrière mes paupières, un kaléidoscope multidimensionnel tourbillonnant à travers l'espace. Je fus balayé hors du temps. Je me trouvais dans un monde infini... La vision cessa brusquement quand nous quit tâmes les arbres. »
- (5) Si l'expérience n'est pas écrite à l'avance, l'artiste s'y est préparée en faisant notamment des recherches sémantiques relatives à des impressions, des images, des souvenirs.
- (6) Également mise au point par Brion Gysin et rapidement adoptée par son acolyte de la *Beat Generation*, l'écrivain William Burroughs, la technique consiste à fragmenter un texte pour en produire un nouveau.
- (7) « [Les neurones miroirs] sont les promoteurs du langage, ils expliquent pourquoi nous parlons avec nos mains. Ils rendent compte de l'expression des émotions ; ils sont le mécanisme de notre compréhension d'autrui », in *Les neurones miroirs*, de Giacomo Rizzolatti et Corrado Sinigaglia, Paris, Éditions Odile Jacob, 2007.

Camille Llobet
Idiolecte

Avec le soutien aux galeries / première exposition
du  Centre national des arts plastiques

January 26 - March 23, 2019
Text by Anne-Lou Vicente

Facing

If, to emit the complex and singular language that is babble, the baby reproduces the prosodic contours of the language of those who surround and feed him, the latter, in a form of sympathetic reciprocity, speak and produce, in return, similar sounds, intensifying in a certain way this imitation and repetition game through which this prelinguistic, affective and affected relationship is woven, between two human beings who mutually call out to and answer each other, subsequently learning to know (and recognize) each other and ideally, to understand each other.

“Do the languages of the adult retain something of the infinitely varied babble from which they were born one day?” Daniel Heller-Roazen wonders(1). “Were this the case, it would only be a question of an echo, since, where there is language, the baby’s babble has long disappeared, at least in the form that it had taken for a time in the mouth of the child who was not talking yet. It would only be the echo of another language, that isn’t one: an echolalia, a vestige of this in-distinct and age-old babble whose disappearance made speech possible.”

Fading to give way to speech, babble has left traces, in that we replay, without even being aware of it, a part of this preliminary language, buried in our own limbo.

In her video *Majelich* (2018), Camille Llobet in a certain way has the spectator see and hear the (elliptical) *mise en abyme* of this “primary” echo and listening system and, as though through an anachronistic reversal of the situation, has the adult babble. In it, the soprano Magali Léger reproduces chosen pieces of recordings babble “sessions” of the artist’s daughter listened to in a loop, with headphones, in such a way that we can’t perceive them, if only through the intermediary of the soprano’s voice who sets aside here all her talent as an opera singer to work more on a form of ventriloquial performance. By diffusing, in this anechoic dark room that is the rehearsal studio, this infantile language whose use and memory she has long lost, does Magali Léger also make the child in her resonate(2)?

Without knowing what it is ahead of time, it is difficult to identify, according to those who “leave,” the origin of the (therefore inaudible) sounds that “enter” through the headphones and repeatedly function as stimuli with a hypnotic power. So babble makes itself —once again— be forgotten. Unknown languages that come from an unknown place where, strange loops, obscure rumblings, spellbinding litanies...: so much speech eluding understanding that we could imagine being able to be offered on the occasion of some trance or mystical possession ritual, following the example of “speaking in tongues” (or glossolalia). Words —or rather sounds produced by the human voice— that are accompanied here by facial expressions, blinking of eyes, gestures, breaths, sighs, etc. show an almost second state of concentration and intense effort.

If the exercise consists in a certain fashion of saying what is heard, Camille Llobet has, on different occasions, designed and filmed experiences consisting in saying what is seen according to this system that is both descriptive and in that, already narrative. What does the perceptive experience do to language (and vice versa)? This is undoubtedly one of the questions that the artist asked in giving herself over —just this once— to a sensational performance that is the subject of the video *Revers* (2018). Seated with her eyes closed on the passenger seat of a car driving along a tree-lined road on a sunny day, she attempts to describe the “fleeting impressions”(3) that strike, through her closed eyelids, her retina stimulated by the visions that this ambulatory *dreamachine* provides(4).

“[...] black puffed-up masses on the bottom push project white scratches sucked up into the red that swell turn yellow on the immaculate yellow top [...]”

The panting and syncopated, sometimes stuttering rhythm of this improvised gushing speech(5) that “overcome” by the speed and profusion of the apparitions, pauses here and there, bears witness to the impossibility of capturing and describing all the colored sensations randomly and irregularly generated by the combination of the movement of the vehicle and the light that pours into it. Although completely singular and distinct from the *cut-up*(6), this poetic trance

with psychedelic accents in some ways brings to mind that literary technique which initially attempted to reproduce through (sound) poetry the modified visions and other states of awareness under the influence of psychoactive and hallucinogenic substances. The viewer of *Revers* is the witness of an expanded cinema experience of which he only perceives the external signs and in which he can, on the basis of the artist's descriptions, project himself inside the images, worthy of an experimental 1960s film strewn with flicker effects and colors merging in every direction, the retina and brain acting respectively as a (photo)sensitive movie screen.

For weeks, the artist relived this experience in bits and pieces when she closed her eyes, as a persistence reflex phenomenon that, from the retina, spread to the brain. One proof among so many others of the amazing plasticity of our brain that athletes notably use to mentally repeat the itinerary of their "race" with a view to a competition. In *Faire la musique* (2017), we thus see men and women in succession giving themselves over, each in his or her own way, to an un-known (and incongruous) dance turning their hands into feet, totally transported out of the place and time in which they really find themselves and which they ignore.

Pillars of the "Idiolecte" exhibition, the three filmed experiences evoked, all featuring the plural motif of repletion, a genuine backbone of Camille Llobet's work, reveal unusual states of concentration combining a tension and a vibration that circulate in the mind in the same way as through the body. A disturbance whose communicative nature might tend to make us reflect on the way that these works could activate, in we others who look at them, the "mirror neurons" principle(7) according to which the fact of observing or imagining an action could activate the same areas of the brain as undertaking this same action.

Whether it is a question of videos, photographs, drawings or objects, Camille Llobet puts before us singularly and relatively performative, strong and more or less "raw" images, that express the expanse of communication and transmission modes at the same time as they explore, by passing from one medium to the other, the ways in which images and languages mutually inform (and deform) each other, to the point of wedding the limits of the readable and the expressible. Re-presented by other ways/voices, the real, as though absent, is cut off and acquires a strangeness toward which we are irrepressibly called.

Anne-Lou Vicente, December 2018

Notes:

- (1) Daniel Heller-Roazen is professor of comparative literature at Princeton University. See *Écholalies. Essai sur l'oubli des langues*, Paris, Seuil, 2007, p. 14.
- (2) If she reproduces the infant's babble, Magali Léger, at a point in the video, reproduces the prosodic contours of her own speech recorded during an interview and diffused in the headphones, consequently giving herself over more directly to a babbling exercise.
- (3) See Clément Rosset, *Impressions fugitives. L'ombre, le reflet, l'écho*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2004.
- (4) The performance contains the key ingredients of an experience undergone by Brion Gysin in 1958. It inspired his creation of the *Dreamachine*: "Had a transcendental storm of color visions today, in the bus, going to Marseille. We ran through a long avenue of trees and I close my eyes against the setting sun. An overwhelming flood of intensely bright colors exploded behind my eyelids: a multidimensional kaleidoscope whirling through space. I was swept out of time. I was out in a world of infinite color. The vision stopped abruptly as we left the trees."
- (5) If the experience isn't written in advance, the artist prepared for it by notably doing semantic re-search concerning impressions, images, memories.
- (6) Also developed by Brion Gysin and quickly adopted by his Beat Generation acolyte, the writer William Burroughs, the technique consists in fragmenting a text to produce a new one.
- (7) "[The mirror neurons] are promoters of language, they explain why we talk with our hands. They give an account of the expression of the emotions; they are the mechanism of our comprehension of the other," in *Les neurones miroirs*, by Giacomo Rizzolatti and Corrado Sinigaglia, Paris, Éditions Odile Jacob, 2007.



Vue de l'exposition de Camille Llobet, *Idiolecte*, galerie Florence Loewy, Paris

Avec le soutien aux galeries / première exposition du  Centre national des arts plastiques

Photo : Aurélien Mole

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 info@florenceloewy.com



Vue de l'exposition de Camille Llobet, *Idiolecte*, galerie Florence Loewy, Paris

Avec le soutien aux galeries / première exposition du  Centre national des arts plastiques

Photo : Aurélien Mole

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 info@florenceloewy.com



Vue de l'exposition de Camille Llobet, *Idiolecte*, galerie Florence Loewy, Paris

Avec le soutien aux galeries / première exposition du  Centre national des arts plastiques

Photo : Aurélien Mole

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 info@florenceloewy.com



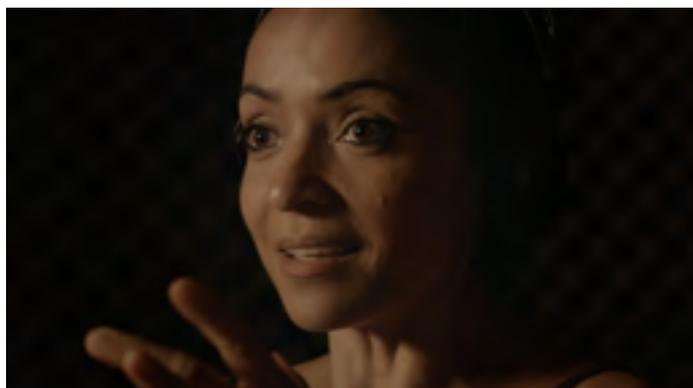
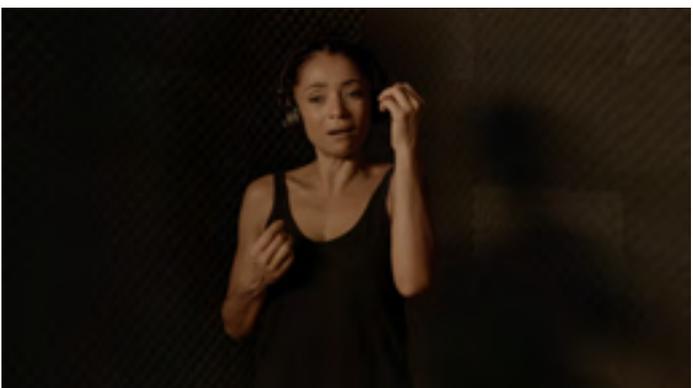
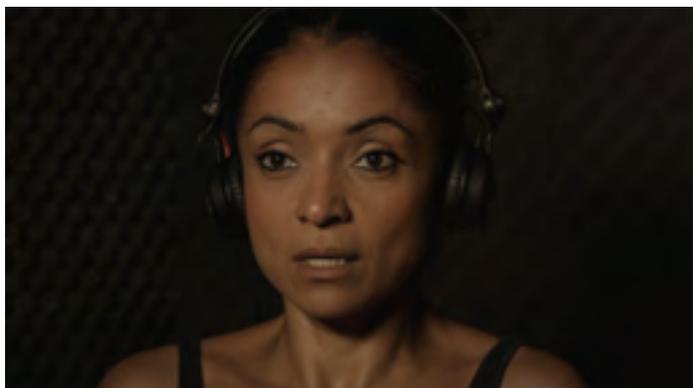
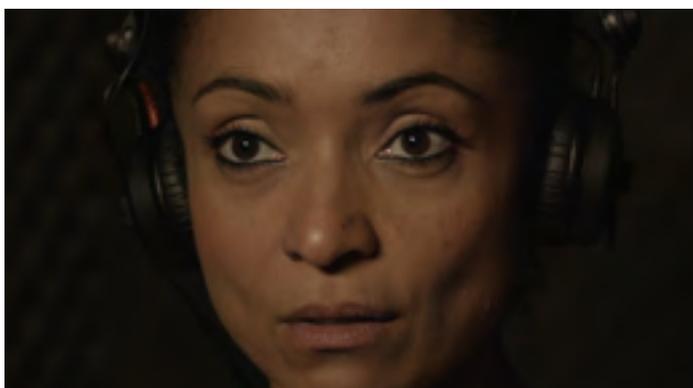
Vue de l'exposition de Camille Llobet, *Idiolecte*, galerie Florence Loewy, Paris

Avec le soutien aux galeries / première exposition du  Centre national des arts plastiques

Photo : Aurélien Mole

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 info@florenceloewy.com



A l'image, une femme, cadrée de plus ou moins près, visage, buste, plan américain. C'est la soprano Magali Léger. Elle est seule, concentrée. Elle semble chantonner dans la pénombre. Elle a un casque d'écoute sur les oreilles. Les sons qu'elle produit sont à la fois étranges et familiers. Camille Llobet a enregistré sa fille entre dix et vingt mois, à ce moment où l'enfant découvre sa voix et fait l'expérience de sa capacité à en jouer, à former des sons. Il ne comprend pas encore les mots qu'il entend mais ses babillages imitent et éprouvent les contours prosodiques de la langue parlée, autrement dit ses inflexions, tonalité, accent, modulation et rythme. Le sens loge ici dans le son. Ce sont les prémices de la parole, la formation de sa possibilité. L'artiste fait entendre ces babillages à la chanteuse lyrique qui s'emploie à les reproduire dans sa voix. Le film la montre dans cette entreprise de précision qui donne à comprendre la découverte du plaisir de la voix et du désir de dire.

Christian Bernard, notice de l'oeuvre, musée Paul Dupuis, Printemps de Septembre, Toulouse, 2018

Majelich, 2018

performance filmée, vidéo HD, 10'27

soprano : Magali Léger, musicien, ingénieur du son : Kerwin Rolland

production : soutien à une recherche/production artistique de la FNAGP, soutien à une recherche/
production artistique du CNAP, Printemps de Septembre

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 info@florenceloewy.com



Cette performance filmée se base sur une expérimentation au long cours : décrire les formes évanescentes qui apparaissent derrière les paupières quand on regarde – les yeux fermés – des mouvements lumineux plus ou moins importants. La description en direct et à voix haute explore les jeux d'influences et de synchronisations entre le réel perçu et sa représentation pensée et formulée. La performance a été réalisée dans le cadre d'une résidence de recherche au Cyclop, sur la route départementale 105 traversant les bois de Milly-la-Fôret.

Revers, 2018

performance filmée, vidéo 4K, 06'50

production : Association Le Cyclop, Parc naturel régional du Gâtinais Français

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 info@florenceloewy.com



Le décor : un grand vide de 9 m de hauteur et de 160 m², l'intérieur du pilier du pont de contournement de Saint- Gervais (village de montagne) choisi pour l'occasion comme studio de tournage. Le souffle du torrent, les oiseaux qui nichent sous le pont, les quelques véhicules qui passent, la résonance du vide donnent l'identité sonore du lieu.

Au centre de l'espace, un à un, des corps s'activent : ils ferment les yeux, se concentrent, exécutent une gestuelle singulière puis se réveillent. Ce sont des athlètes de différentes disciplines sportives qui procèdent à la répétition mentale de leurs parcours.

Selon le principe des neurones miroirs, on émet l'hypothèse qu'imaginer une action active plus ou moins les mêmes zones cérébrales que de réaliser physiquement cette action. C'est ce qui incite les sportifs à jouer avec la plasticité de leur cerveau par l'entraînement mental de gestes extra-ordinaires pour tendre vers des automatismes aussi ordinaires que de mettre un pied devant l'autre ou réagir à un danger. Escalade, ski, rallye automobile, bobsleigh, saut à la perche, voltige aérienne... Chaque athlète a été précisément choisi pour sa pratique spécifique de l'entraînement mental et la complexité du décor dans lequel il évolue. Qu'il s'agisse de passer une chute d'eau de 12 mètres en kayak, de procéder à des sauts périlleux à ski sur les rebords d'un mur de neige de 7 mètres (half-pipe) ou de planer dans une combinaison ergonomique du sommet d'une montagne jusqu'au bas d'une vallée (wingsuit), il y a un écart burlesque entre ce qui se joue dans la tête de ces corps en eux-mêmes et leurs gestuelles singulières dans ce grand vide de béton.

Leur qualité de concentration quasi hypnotique, leur expressivité inconsciente, les bruits de leur respiration, leurs gestes réduits au stade de l'ébauche révèlent une chorégraphie de la pensée. Le titre est emprunté aux pilotes de la Patrouille de France qui nomment cet exercice « faire la musique », évoquant l'idée de ritournelle et de partition.

Faire la musique, 2017

performance filmée, vidéo 4K, 15'27

vidéo-projection sur écran en bois suspendu, haut-parleurs, 440 cm x 247,5 cm

avec Camille Cabrol, Mathieu Collet, Loïc Costerg, Vincent Descols, Romain Desgranges, Jérôme Grosset-Janin, Mathéo Jacquemoud, Anouck Jaubert, Oliver Marich,

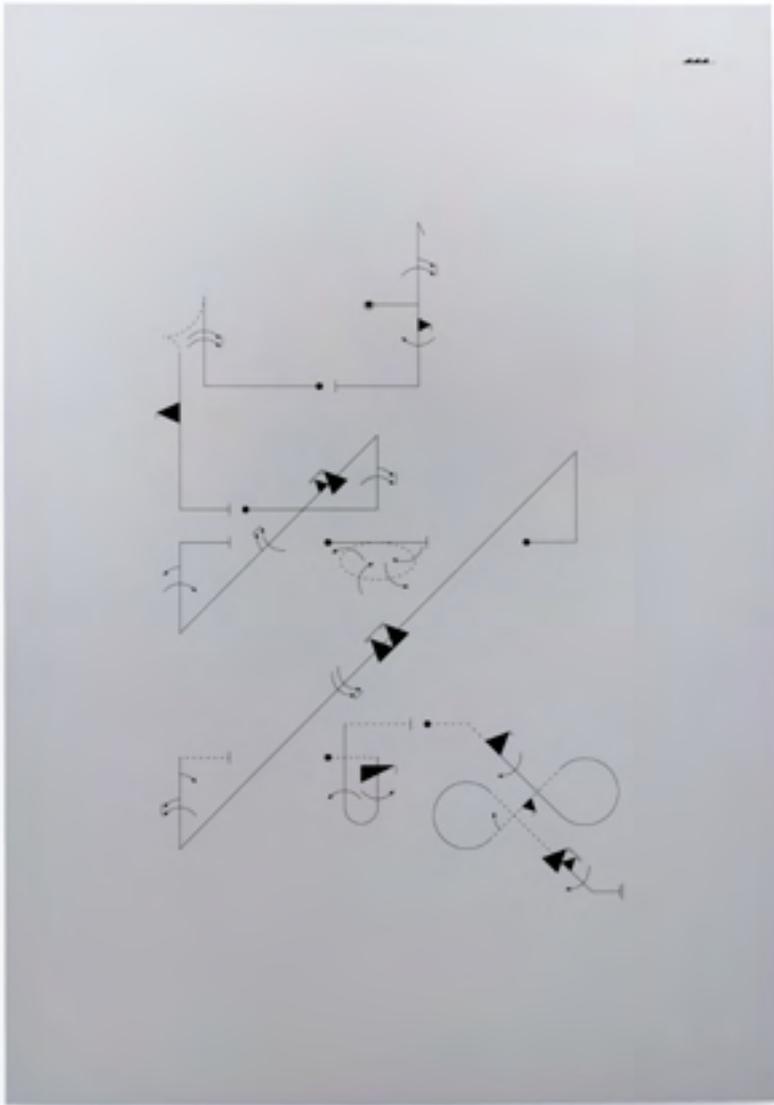
Marie Martinod, Lou Pallandre, Stéphane Pion, Thomas Roch-Dupland

production : ville de Thonon-les-Bains et ville de Saint-Gervais-les-Bains

Collection Institut d'art contemporain, Villeurbanne (FR)

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 info@florenceloewy.com



Séquence se compose de cinq dessins grand format sérigraphiés sur aluminium, ce sont des reproductions de cinq programmes de voltige aérienne. Des signes et tracés inventés par le pilote espagnol Jose Louis de Aresti Aguirre pour décrire de manière standardisée des figures et mouvements dans l'espace. Boucle, vrille, rétablissement normal, retournement, renversement, remontée dos, passage par l'avant, déclenchés négatifs, tonneaux en virage, ruades ... ces diagrammes rappellent les écritures inventées par les chorégraphes. En partant des schémas techniques petit format, il a fallu manipuler ce langage étranger en tentant d'en respecter la structure pour les mettre à l'échelle.

Séquence 1, 2017
sérigraphie sur aluminium anodisé
100 x 70 cm



H. 2 m. 75, L. 2 m. 28. Toile. Gr. nat.

Le lion tourné à gauche, la gueule ouverte, se redresse sur ses pattes de derrière, et enlève deux énormes chiens suspendus à ses lèvres. Assailli de tous côtés, mordu partout, de sa queue il se défend vigoureusement, tandis que de ses griffes il déchire plusieurs bouledogues, dont l'un est déjà étendu sur le sol.

Issue de la rhétorique de l'Antiquité grecque, l'ekphrasis désigne la description verbale d'une oeuvre d'art. Une série de descriptions récoltées dans des catalogues de tableaux : indexes et archives de collections d'oeuvres de musées et de salons de vente. Ce style descriptif d'archivage et de reproduction, antérieur à la photographie, est ensuite agrandi et décalqué minutieusement au graphite pour prendre la dimension d'une image exposée. Des reproductions manuelles éprouvées sur une vingtaine d'heure pour chaque dessin.

Ekphrasis, Un lion d'Afrique combattu par les dogues, 2017
série de dessins, graphite sur papier, 29,7 x 42 cm
photo : Annick Wetter



Graffiti se présente comme un poste d'écoute, un objet transportable dont la forme évoque autant le matériel militaire que les appareils de sonorisation, amplification ou télécommunication. Neuf fiches portant le nom de neuf grandes villes (Bucarest, Budapest, Buenos Aires, Istanbul, Paris, Santiago, Sarajevo, Thessalonique, Tirana) permettent de brancher un casque pour y entendre une litanie de mots et de lettres dans ce qui s'apparente d'abord à un code. Il s'agit en réalité des graffitis prélevés sur les murs des villes en question, lus machinalement par l'artiste.

Par ce jeu de transcription orale, signatures, revendications politiques ou messages cryptés, dépourvus de contexte et de sens, prennent une qualité poétique et sonore.

Paul Bernard, Camille Llobet, Monographie, éditions Adera, 2013

Graffiti, 2010

9 lectures enregistrées, poste d'écoute, 3' - 7',
tolex, aluminium gravé, 9 embases jack, casque d'écoute, 46 x 34 x 22 cm

vue de l'exposition *Les Nouvelles Babylones*, Parc Saint Leger, 2013

photo : Aurélien Mole

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 info@florenceloewy.com



Kastra-Faliro enregistre un phénomène propre à la perception de certaines textures de ville. Le titre indique précisément ce que l'on y voit, le quartier de Faliro à Thessalonique en Grèce, et le lieu depuis lequel nous le voyons, le quartier de Kastrakopoli, distant de 3 km. A l'oeil nu et sous certaines conditions (de positionnement, d'angle de vue, d'horaire et de climat) les différentes strates de constructions agglomérées de cette zone excessivement dense, sont comme aplaties, floues, pixélisées. Un effet de tremblement optique capté et accentué par la photographie en noir et blanc. La perception de ce paysage urbain est à rapprocher de celle que l'on peut éprouver devant une image numérique défaillante. Jouant sur les limites du visible, la répétition de bâtiments géométriques s'appréhende comme un bruit parasite.

Paul Bernard, Camille Llobet, Monographie, éditions Adera, 2013

Kastra-Faliro, 2010

photographie noir et blanc, tirage pigmentaire sur baryté, contrecollé sur dibond, caisse américaine
80 x 150 cm

collection FRAC Limousin

collection FMAC Vénissieux

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 info@florenceloewy.com

Camille Llobet

Née en 1982 à Bonneville (FR). Vit et travaille à Sallanches (FR).

Born in 1982 in Bonneville (France). Lives and works in Sallanches (France) and Paris.

Les œuvres de Camille Llobet éclairent les écarts entre le langage et son objet, les intentions et les réflexes, et la manière dont le corps exprime une part non verbale de la communication. Des mises en scène volontaires des difficultés physiques et mentales à canaliser les affects, qui en retour créent des idiolectes chorégraphiques et musicaux, langages de substitut qui élargissent le champ de l'expression¹.

Dans le travail de Camille Llobet il s'agit souvent en premier lieu de la rencontre d'un autre et d'un questionnement à performer puis de la construction d'un dispositif de tournage précis prenant le parti pris de l'expérience filmée comme forme vidéo.

Deux interprètes essaient de transcrire avec leur bouche les douze premières minutes de la bande son du film *Il était une fois dans l'ouest* de Sergio Leone (*Prosodie*, 2013). Une caméra tente de suivre les mouvements involontaires des bouches de trois danseuses en train de s'échauffer (*Chorée*, 2014). Une jeune femme sourde entreprend de décrire en langue des signes ce qu'elle voit mais n'entend pas : la répétition d'un orchestre (*Voir ce qui est dit*, 2016). Des sportifs de haut niveau procèdent à la répétition mentale de leur parcours lors d'un entraînement singulier dans le piler d'un pont (*Faire la musique*, 2017). Une soprano reproduit, dans sa voix d'adulte, les babils de la fille de l'artiste (*Majelich*, 2018). Ses projets donnent parfois lieu à des transcriptions ou des dessins qui accompagnent de manière autonome ses recherches.

Diplômée de l'école supérieure d'art de l'agglomération d'Annecy en 2007, Camille Llobet a exposé son travail dans le cadre de la biennale d'art contemporain de Lyon en 2011, au Centre d'art contemporain du Parc Saint Léger en 2013 et lors du 61ème Salon de Montrouge en 2016. Elle a réalisé plusieurs expositions personnelles comme *Second* (Centre d'art de Vénissieux, 2014), *Partition* (Centre d'art de Thonon-les-Bains, 2017) et *Majelich* lors du Printemps de Septembre (Toulouse, 2018). En 2019, elle travaille sur une nouvelle oeuvre vidéo avec le Centre d'art le 3bis f (Aix-en-Provence) et le FRAC PACA (FR). Ses oeuvres font déjà partie des collections publiques du FRAC Limousin (FR) et du FMAC Vénissieux (R) et ont rejoint récemment celles du FRAC Grand Large - Haut de France, Dunkerque (FR) et de l'IAC - Institut d'art contemporain, Villeurbanne (FR).

¹ Guillaume Désanges, extrait du texte pour le Catalogue du 61ème salon de Montrouge, 2016.

Camille Llobet's works shed light on the gaps between language and its object, intentions and reflections and the way in which the body expresses a nonverbal part of communication. Intentional stagings of physical and mental difficulties to channel affects, that in return create choreographic and musical idiolects, replacement languages that broaden the field of expression.¹

Camille Llobet's work often first concerns the meeting of another and a questioning to be performed then the construction of a precise shooting system taking the stance of the filmed experience as a video form.

Two interpreters attempt to transcript with their mouth the first 12 minutes of the soundtrack of Sergio Leone's film *Once Upon a Time in the West* (*Prosodie*, 2013). A camera tries to follow the involuntary movements of the mouth of three dancers warming up (*Chorée*, 2014). A deaf woman endeavors to describe in sign language what she sees but doesn't hear: an orchestra's rehearsal (*Voir ce qui est dit*, 2016). High-level athletes undertake a mental rehearsal of their course during a singular training in the pile of a bridge (*Faire la musique*, 2017). A soprano singer reproduces – in her adult voice – the babbling of the daughter of the artist (*Majelich*, 2018). Her projects sometimes give rise to transcriptions or drawings that autonomously accompany her research.

A graduate of the École supérieure d'art de l'agglomération d'Annecy in 2007, Camille Llobet exhibited her work at the contemporary art biennial of Lyon in 2011, at the Centre d'art contemporain du Parc Saint Léger in 2013 and at the 61st Salon de Montrouge in 2016.

She realized several solo shows as *Second* (Centre d'art de Vénissieux, 2014), *Partition* (Centre d'art de Thonon-les-Bains, 2017) and *Majelich* for the Printemps de Septembre festival (Toulouse, 2018). In 2019 she is working on a new video piece with the Centre d'art le 3 bis f (Aix-en-Provence) and the FRAC PACA. In France, her works are already part of the public collections of the FRAC Limousin and the FMAC Vénissieux and recently joined those of the FRAC Grand Large - Hauts-de-France, Dunkerque and the IAC- Institut d'art contemporain, Villeurbanne.

¹ Guillaume Désanges, extract of the text for the catalogue of the 61st Salon de Montrouge, 2016.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2019 *Idiolecte*, galerie Florence Loewy, Paris
2018 *Majelich*, Musée Paul-Dupuis, Printemps de Septembre, Toulouse
2017 *Partition*, en résonance avec la Biennale de Lyon, Galerie de l'Etrave, Thonon-les-Bains.
2016 *Voir ce qui est dit*, Centre d'art le 3 Bis f, Aix en Provence
2014 *Second*, Centre d'art Madeleine-Lambert, Vénissieux
2013 *Prosodie*, en résonance avec la Biennale de Lyon, Buffet Froid, Lyon
2010 *Après coup*, Galeries Nomades de l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne, L'Attrape-couleurs, Lyon

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

- 2018 *A l'heure du dessin, 6e temps tracé*, Château de Servières, Marseille
Collection à l'étude de l'IAC Villeurbanne/Rhône-Alpes, L'URDLA, Villeurbanne
L'emprise des sens, Quai des Arts, Cugnaux, Printemps de Septembre, Toulouse
Re-naissance, ici et maintenant!, Le Cyclop, Milly-la-fôret
Naming and Necessity, La Halle, Centre d'art contemporain, Pont-en-Royans
Ce qui nous tient, ce à quoi nous tenons, Galerie du Granit, Belfort
Celebrating the body, Mac Kenzie Gallery, Regina, Canada
2017 *Camera camera*, Galerie Espace à vendre, Hôtel Windsor, Nice
Habiter des territoires, Prix Movimenta, la Grande Halle du 109, Nice
Brouhaha, Galerie du Granit, Belfort
Avec les yeux d'un sourd, MAC VAL, Vitry-sur-Seine
Comme les chutes d'eau déjà tremblent dedans la source, Centre d'art Madeleine-Lambert, Vénissieux
2016 *Partition du silence*, Galerie Anne-Sarah Bénichou, Paris
La nuit des cours, Le printemps de septembre, Toulouse
Carte Blanche à Richard Fauquet, Frac Limousin, Limoges
No walk, no work, Centre d'art contemporain, Yverdon les bains, Suisse
61ème Salon de Montrouge
Vision, Recherche en art et en design, Andea, Palais de Tokyo, Paris
2014 *Supervues*, Hôtel Burrhus, Vaison-la-Romaine
2013 *Vue éclatée*, en résonance avec la Biennale de Lyon, Le Couac, Villeurbanne
Les Nouvelles Babylones, Centre d'art contemporain, parc Saint Léger, Pougues-les-Eaux
2012 *Rendez-vous 12*, Plateforme internationale, South African National Gallery, Le Cap, Afrique du Sud
L'enclave, Hors-les-murs, Marseille
2011 *Rendez-vous 11*, Plateforme internationale, Institut d'art contemporain, Villeurbanne
2010 *L'esprit des lois*, Mort & vif, Bruxelles, Belgique
2007 *Travaux en cours*, Musée d'art moderne, Saint-Étienne
2003 *Bilder Büro*, Kunstverein, Stuttgart, Allemagne

PERFORMANCES ET CONFERENCES

- 2018 Rencontre-conversation entre Denis Cercllet et l'artiste autour de l'œuvre *Faire la musique* présentée dans le cadre de *Collection à l'étude, Parcours d'art contemporain* à l'IAC de Villeurbanne
2017 *Entre deux langues*, conférence – performance, MAC VAL, Vitry-sur-Seine
2016 *Comment #2*, performance pour le 14 juillet, Centre d'art le 3 Bis f, Aix en Provence
2015 *Voir ce qui est dit*, rencontre, performance, Mamco, Genève, Suisse
2014 *Comment #1*, performance pour l'anniversaire de l'art, Mamco, Genève, Suisse

PUBLICATIONS

- 2019 *En regard*, Anne-Lou Vicente, sur l'exposition *Idiolecte*, Galerie Florence Loewy
2018 *Introducing*, Pedro Morais, *Art Press #453*
Camille Llobet, La parole, le geste et la pensée, Philippe Piguet dans *Art Absolument #81*

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 info@florenceloewy.com

- 2017 *Voir ce qui est dit, script*, dans *Parade, The Drawer vol. 14*
Partition, Philippe Piguet in *Supplément Semaine 41.17*, Édition Analogues
 CACY [kaki], n. m., 2013 – 2017, art&fiction publications, Centre d'art d'Yverdon-les-Bains, Suisse
 Portrait par Ninon Duhamel, <http://www.portraits-lagalerie.fr/?Llobet>
Voir ce qui est dit, note de recherche, dans revue *Demain, dès l'aube #0*, Parand Danesh
 61ème Salon de Montrouge, catalogue de l'exposition, texte : Guillaume Désanges
- 2016 *Portrait* par Ninon Duhamel, <http://www.portraits-lagalerie.fr/?Llobet>
Voir ce qui est dit, note de recherche, dans revue *Demain, dès l'aube #0*, Parand Danesh
Montrouge : découvertes, Marc Lenot, dans <http://lunettesrouges.blog.lemonde.fr/>
 61ème Salon de Montrouge, catalogue de l'exposition, texte : Guillaume Désanges
- 2015 *Voir ce qui est dit*, livre d'artiste, ESAAA Edition, Collection DSRA
In octavo – Des formats de l'art, David Zerbib, Les presses du réel.
- 2013 *Camille Llobet, Monographie*, éditions Adera, textes : Paul Bernard, design graphique : Lionel Catelan
Initiales G.M., revue Initiales #1, ENSBA Lyon, Les presses du réel
- 2012 *New Age Fun With a Vintage Feel*, Alberto Garcia del Castillo, in *Dead in the Netherlands*, ESAAA Éditions, Annecy
- 2011 *Rendez-vous 11*, catalogue de l'exposition, IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes
Les effets de la description, François Aubart dans *Supplément Semaine, vol. IV*, éditions Analogues
Montrer l'invisible, Marc Lenot, dans <http://lunettesrouges.blog.lemonde.fr/>

COLLECTIONS PUBLIQUES

- 2019 FRAC PACA (co-production acquisition en cours suite au prix Movimenta)
 2018 IAC, Institut d'Art contemporain, Villeurbanne
 2017 FRAC Grand large Haut-de-France
 2015 FRAC Limousin
 2014 FMAC Vénissieux

RÉSIDENCES

- 2019 Centre d'art le 3 bis f, Aix en Provence, en partenariat avec le FRAC PACA
 2018 Le Cyclop, Milly-la-Fôret
 2015 Centre d'art le 3 bis f, Aix en Provence
 2014 *ECHOS - ESAAA - Mamco*, Genève
 2012 *Summer Lake*, ESAAA, Annecy
 2009 *Enfance, art et langages*, ville de Lyon

FORMATION

- 2015 DSRA, Diplôme supérieur de recherche en art, ESAAA, Annecy
 2007 DNSEP, ESAAA, Annecy
 2004 DNAP, ESAAA, Annecy

PRIX ET BOURSES

- 2018 Lauréate Mécènes du Sud 2018
 Aide à la recherche / production artistique CNAP
 Aide à la recherche / production artistique FNAGP
- 2017 Prix Movimenta de la Jeune Création 2017, Nice

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 info@florenceloewy.com

SÉLECTION D'ŒUVRES
SELECTED ARTWORKS



Voir ce qui est dit est une oeuvre composée de deux vidéos réalisées avec Noha El Sadawy, performeuse sourde, durant les répétitions de l'orchestre du Collège de Genève. Placée à côté du chef d'orchestre à chaque répétition, la signeuse a cherché des manières de décrire, raconter, commenter l'orchestre en langue des signes.

La direction d'orchestre et la langue des signes sont deux langages qui n'ont a priori rien à voir, ils habitent deux mondes antagonistes : la musique et le silence. Il y a pourtant des ressemblances entre ces deux figures, ils partagent à la fois une structure précise, technique, codée, et une grande part d'expression sensible. Une première vidéo présente un montage muet mettant en vis à vis la gestique « inductive » du chef d'orchestre qui impulse le son, et la gestique « réceptive » de la langue des signes qui décrit l'image de la répétition.

Le deuxième vidéo est une succession de trois plans-séquences de la performeuse, correspondants à trois morceaux travaillés par l'orchestre : *Also sprach Zarathustra*, *Le lac des cygnes* et *La chevauchée des Walkyries*, célèbres musiques de fosse intrinsèquement liées à l'image cinématographique. Un commentaire en voix-off propose une analyse subjective de la performance : imagine des équivalents verbaux de la description signée, précise les traits de construction de la langue et égrène des indices sur la manière dont la signeuse a perçu et retranscrit l'orchestre et la musique.

Voir ce qui est dit, 2016

performance filmée, 2 vidéos HD,

vidéo #1 : Film couleur muet, 8'30, vidéo #2 : Plan-séquence, 8'20

1 vidéo-projection muette, 1 écran LCD avec casque d'écoute

performeuse sourde : Noha El Sadawy, chef d'orchestre : Philippe Béran

production : ECHOS - ESAAA - Mamco (Genève), Centre d'art le 3 bis f (Aix-en-Provence)

Collection FRAC Grand Large - Haut-de-France

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 info@florenceloewy.com



Voir ce qui est dit, 2016
vue de l'exposition *Partition*, Galerie de l'Etrave, Thonon-les-Bains, 2017
photo : Annick Wetter

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 info@florenceloewy.com



Trois écrans suspendus, placés dans une sorte de triangle éclaté, présentent trois bouches en gros plan. Des visages sans regard, comme si leur portrait avait été décentré au niveau de la bouche. Trois danseuses, contraintes dans une position face caméra, exécutent une diversité de mouvements jouant sur l'effort, l'équilibre, la gravité, le rythme, l'amplitude pendant que la caméra essaie de suivre leurs bouches. On assiste aux mouvements involontaires de trois bouches muettes, échappant à la maîtrise de la chorégraphie, trahissant la concentration et la personnalité des danseuses. Le titre fait référence au trouble neurologique «Chorée de Sydenham» provoquant des mouvements involontaires anormaux et incontrôlables aussi appelée «danse de Saint-Guy».

Chorée, 2014

performance filmée, 3 vidéos HD, 14' - 20'

3 écrans PVC sur châssis suspendus, haut-parleurs, gueuses, 126 x 224 cm (x3)

avec Margaux Monetti, Anya Schmidt, Raphaële Teicher

production ECHOS - ESAAA - Mamco (Genève)

vue de l'exposition *Second*, Centre d'art de Vénissieux, 2014

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 info@florenceloewy.com



Quatre plaques se tiennent dans l'espace, légèrement penchées. Des chuchotements, des bruits de bouches sortent des plaques par le biais de haut-parleurs vibrants. Leur dimension et leur légère inclinaison implique une position d'écoute, invite à se rapprocher du murmure : l'oreille plaquée contre, on le sent vibrer sur sa joue, les yeux flottant dans cette couleur rutilante et trouble, on assiste à une collection d'enregistrements de voix échappées.

Leaning Slab, 2014

installation sonore, 4' - 7', haut-parleurs vibrants, plexiglas, adhésif coloré dépoli, acier
100 x 220 x 0,8 cm (x4)

vue de l'exposition *Second*, Centre d'art de Vénissieux, 2014

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 info@florenceloewy.com



Sur deux écrans face à face, deux personnes, écouteurs sur les oreilles, tentent de reproduire avec la bouche les sons qu'ils sont les seuls à entendre, ceux des douze premières minutes de *Il était une fois dans l'Ouest* de Sergio Leone. Cette introduction du western est célèbre pour la complexité de sa texture sonore. Une véritable symphonie de bruits dans laquelle se mêlent le grincement d'une éolienne, le bourdonnement d'une mouche, une fuite d'eau qui atterrit sur un chapeau de feutre, un télégraphe déglingué, des craquements de doigts et finalement, l'arrivée d'une locomotive. La complexité des sons et leur retranscription en direct placent les interprètes dans un état de concentration maximale. Bégaiements et hésitations révèlent leur difficulté à retranscrire ce qu'ils entendent et s'apparentent à un babil, cette imitation des contours prosodiques du langage par l'enfant. La prosodie désigne l'inflexion, la tonalité, l'accent, la modulation ou le rythme de nos paroles selon les émotions que nous ressentons ou que nous souhaitons transmettre. [Paul Bernard, Camille Lobet, Monographie, éditions Adera, 2013]

Prosodie, 2013

performance filmée, 2 vidéo-projections synchronisées, 12'

2 écrans en bois, HPN acier, haut-parleurs, 229 x 203,2 x 90 cm (x2)

Collection FRAC Limousin

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 info@florenceloewy.com

FLORENCE LOEWY
gallery / books

books

Raffaella della Olga

+ Selection #11

du 26 janvier au 23 mars 2019

January 26 - March 23, 2019



PAGI-NAZIONI, 2018-2019

7 livres d'artiste en exemplaires uniques.

Tapuscrit avec papier carbone sur papier et papier calque

30 p. chacun, cousu, 29,7 x 21 cm

Crédit photo : Florian Kleinfenn

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 info@florenceloewy.com

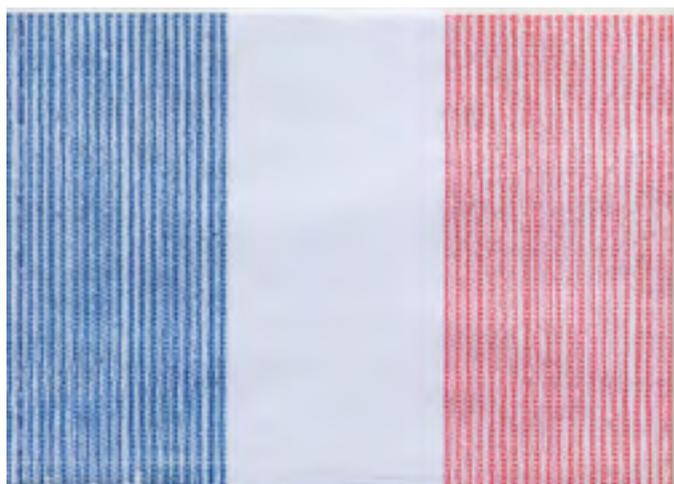
Texte de Patrick Javault

L'Europe, l'Europe....Raffaella della Olga avec les tapuscrits-drapeaux des six membres fondateurs plus celle qui symbolise l'Union Européenne, adresse un salut sans faire de discours. A partir d'un répertoire restreint de bandes colorées et de motifs cruciformes, elle a composé un livre pour chacun des drapeaux. Avec une machine à écrire réduite à un instrument de percussion à quatre touches et des trames variées qu'elle superpose à des feuilles de carbone, elle a inventé sa propre écriture-dessin. Simplification et détournement du travail de bureau qui dans ce cas là nous rappelle incidemment que l'Union Européenne est dans l'imaginaire collectif un univers administratif et un Empire de papier.

7 tapuscrits de trente pages et de format à l'italienne, qui proposent trente variations ou dérivés à partir de l'étendard des six pays fondateurs et du drapeau UE. Réunis, ces papiers d'identités européennes permettent de composer un grand livre virtuel et de se projeter dans un territoire imaginaire.

Babel mis à plat.

C'est une célébration, un acte de foi en cette grande idée qui nous éloigne des gestes poétiques-politiques où drapeau = pays, et nous entraîne vers Mallarmé, Boetti ou Sol Lewitt, une façon de se saisir du monde et d'ouvrir l'espace du livre. Les papiers de soie sont obtenus à partir de transferts des feuilles de carbone, ils forment une postface à l'œuvre, comme une peau.



PAGI-NAZIONI, 2018-2019

Union Européenne, Allemagne, Belgique, France, Italie, Luxembourg, Pays Bas.

7 livres d'artiste en exemplaires uniques.

Tapuscrit avec papier carbone sur papier et papier calque

30 p. chacun, cousu. Chaque livre est accompagné d'une boîte, 29,7 x 21 cm

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 info@florenceloewy.com

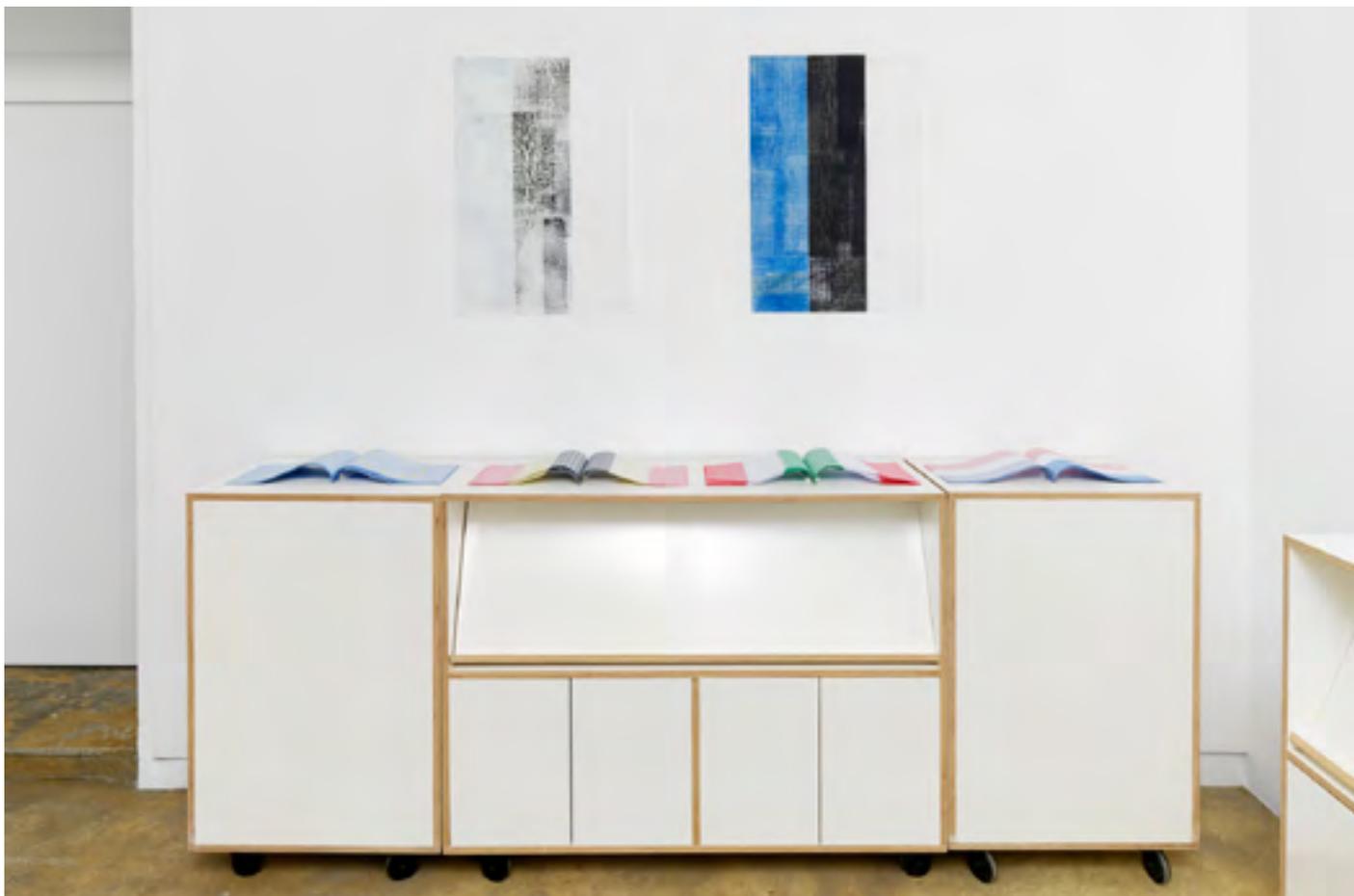


Vue de l'exposition de Raffaella della Olga, *PAGI-NAZIONI* galerie Florence Loewy, Paris

Photo : Aurélien Mole

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 info@florenceloewy.com



Vue de l'exposition de Raffaella della Olga, *PAGI-NAZIONI* galerie Florence Loewy, Paris

Photo : Aurélien Mole

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 info@florenceloewy.com



FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 info@florenceloewy.com



Vue de l'exposition de Raffaella della Olga, *PAGI-NAZIONI* galerie Florence Loewy, Paris

Photo : Aurélien Mole

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 info@florenceloewy.com

Informations pratiques

Galerie Florence Loewy
9-11 rue de Thorigny
75003 Paris
t: +33 (0)1 44 78 98 45
info@florenceloewy.com

métros : Chemin Vert - Saint-Paul
du mardi au samedi de 14h à 19h et sur rendez-vous
gallery : www.florenceloewy.gallery
books : www.florenceloewy.com

fondateur : Florence Loewy
directrice : Irene Varano

Expositions

gallery : Camille Llobet : *Idiolecte*
Avec le soutien aux galeries / première exposition du CNAP Centre national des arts plastiques

books : Raffaella della Olga : *PAGI-NAZIONI*

du 26 janvier au 23 mars
from January 26, to March 23, 2019

Contact presse

Irene Varano
Tél. : 06 50 27 37 61
iv@florenceloewy.com
Visuels disponibles sur demande